

LES COUPES RASES EN FORÊT

Par Jacques RANGER
INRAE, Conseiller scientifique au
Parc naturel régional du Morvan



A. J. 21

Dès son apparition sur Terre, l'être humain occupe la forêt qui recouvre l'essentiel des terres, puis lors de sa sédentarisation la déboise, prélève l'humus du sol pour enrichir les terres qu'il cultive, et y fait pâturer ses animaux. Au début du XIXe, la forêt française ne recouvre plus que la moitié de sa superficie actuelle. Progressivement, des essences sont sélectionnées ou introduites, faisant évoluer les forêts de feuillus diversifiées (chêne, hêtre, charme), vers des forêts moins riches en espèces qu'elles soient feuillues (chêne ou hêtre) ou résineuses (sapin, pin, épicéa, Douglas) traitées de plus en plus intensivement voire industriellement (cas de la ligniculture du massif landais en France).

UNE COUPE RASE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Le principe de la coupe rase, ou coupe à blanc est simple : récolter en une seule opération un peuplement forestier entier, qu'il s'agisse de taillis où l'on coupe les tiges qui vont repousser (on dit rejeter) sur la souche restante, ou de futaie, où les arbres seront soit replantés soit se développeront à partir de graines puis de semis.

QUELLES CONSÉQUENCES SUR LA QUALITÉ DU SOL ET SA BIODIVERSITÉ ?

Le sol est le seul compartiment pérenne sur lequel reposent toutes les fonctions de l'écosystème forestier : accueil et support de la diversité biologique (arbres, végétation spontanée dont des plantes comestibles et médicinales, champignons, microflore, microfaune), épuration des eaux de surface, réservoir de minéraux essentiels au développement des organismes, rôle dans la qualité de l'air (captation du CO₂) et rôle dans le paysage... Le sol doit donc être préservé, car il est en général assez pauvre en nutriments, et, s'il se dégrade, toutes ses fonctions le seront.

Couper à blanc signifie exporter la biomasse puis préparer le terrain pour une nouvelle génération : ces pratiques sont perturbantes, voire épuisantes, pour un sol déjà pauvre. L'andainage (rassembler en lignes les résidus d'exploitation), le brûlage des rémanents, éliminent

directement ou indirectement des éléments inclus dans les couches organiques à la surface du sol, qui ne sont autres que la fertilité pour les jeunes arbres. La mécanisation mal contrôlée dégrade la structure du sol, donc son aération et l'écoulement de l'eau. Plus la dimension des coupes est grande, plus ce sera le cas, mais limiter la surface des coupes ne doit pas exclure le respect du sol.

POURQUOI COUPER À BLANC ?

Le bois est une ressource indispensable, même si d'autres sources d'énergie sont apparues au cours du temps : charbon, hydraulique, pétrole, gaz, nucléaire, éolien, solaire. La coupe rase est facile à mettre en œuvre, et réalisable par des machines. La consommation de bois dans le monde augmente avec la population et son bien-être. Le résultat est une pression croissante, d'autant que la prise de conscience écologique des sociétés prône l'utilisation d'énergies renouvelables, dont le bois. De manière totalement parallèle à l'agriculture, dans une société de moins en moins rurale où la technique évolue rapidement, le concept de domestication de la nature a été mis en œuvre : simplification, homogénéisation sur de grandes surfaces, conduisant à l'élimination des structures complexes à gérer et la mise en place de plantations d'une seule essence à croissance rapide en général, d'âge constant, récoltable au même moment.

>>

>>

QUELLE FORÊT POUR DEMAIN ?

Cette gestion intensive, parfois industrielle, a fonctionné un moment, mais ces écosystèmes simplifiés, très sensibles aux aléas climatiques et aptes à déclencher des processus latents, dépérissent de manière brutale, parfois catastrophique (ex-attaques actuelles d'insectes Scolytes sur les épiceâs). Les écosystèmes forestiers (arbres, flore et faune) se sont lentement et parfaitement adaptés à des conditions de ressources limitées dans le processus complexe de *cycles biogéochimiques**. Ils sont cependant vulnérables et l'intensification des pratiques en demandant plus sans restitution, n'est le plus souvent pas durable.

Il faut tirer la leçon du passé. La société change, les pratiques changent, le climat change, les connaissances s'améliorent. La société apprécie les produits forestiers, mais rejette la manière de les produire. Il est temps d'infléchir la gestion avec des pratiques plus respectueuses de l'environnement, qui permettraient le même niveau de récolte de bois. La gestion territoriale multifonctionnelle s'impose maintenant avec des forêts plus diverses et des pratiques alternatives, autorisant des milieux variés quant aux essences, aux structures de peuplements, pour partie ouverts et pour partie plus fermés, pour satisfaire aux besoins des êtres vivants, dont l'être humain.

*Le cycle biogéochimique

représente l'ensemble des processus de recyclage des éléments minéraux et organiques nécessaires à la croissance des arbres. Une partie des éléments prélevés au sol est immobilisée par l'organisme. La majorité étant recyclée par les litières aériennes et souterraines (feuilles, branches, racines), par les transferts d'éléments des tissus âgés (feuilles avant la sénescence, écorces, bois de tronc ou de branche) vers les organes en croissance. De plus, la plante capte toutes les sources disponibles, dans le sol, le sous-sol et l'atmosphère.



⇒ POUR ALLER PLUS LOIN



BECK C., VIGREUX J & SIRUGUE D. (dir.), 2021. Les coupes à blanc - Une problématique d'actualité du massif du Morvan. Cahiers scientifiques du Parc naturel régional du Morvan, 13, 116 p.

RANGER, J., DELAVEAU, A., GODREAU, V. & SIRUGUE, D. 2021, La coupe à blanc des peuplements forestiers. Propositions pour une gestion durable du massif du Morvan. Bourgogne-Franche-Comté Nature n°33, pages 177-195.